

Titre : Que faire pour recevoir la vie éternelle ?

Marc, chapitre 10, versets 17 à 31

Jésus et les disciples se mettent en route et comme ce récit est très vivant, je me suis imaginé la scène. Le soleil déjà haut dans le ciel. Jésus marchait devant, les disciples derrière, un peu à distance, parce que les dernières temps ils avaient un peu de peine à le comprendre après la transfiguration l'échec de guérison des disciples. Leur intérêt à savoir qui serait le plus grand. Jésus qui reçoit les enfants alors que les disciples pensaient bien faire en refusant ses mêmes enfants. etc. et personne n'osait l'interroger

Les voilà tout juste partis, quand ils voient arriver de loin, un homme en train de courir vers eux vêtement retroussé, un pan dans la main, le visage plein de sueur et les cheveux en bataille, comme quelqu'un qui a peur de manquer un rendez-vous.

Il a couru, soulevant derrière lui un nuage de poussière. Il s'est jeté par terre, genoux au sol, la tête dans les cailloux, et sans reprendre son souffle, il lui a demandé : "Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?"

Une parenthèse. On lit ce passage mainte et mainte fois mais je trouve qu'il y a dans cette question une contradiction : "Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?"

Que peut-on faire pour hériter ? Rien. Il faut être fils ou fille. C'est tout. Et recevoir d'un autre ce qu'il aura voulu nous donner. Il se pourrait bien que le secret soit là. Être fils ou fille et se laisser aimer, et accepter d'être aimé sans avoir à prouver, ni à donner en contrepartie.

Je ne sais pour vous mais pour moi c'est un chemin difficile à faire,

Et qu'il me faut apprendre et réapprendre,

Abandonner le désir de maîtriser.

Abandonner la volonté de faire pour être.

Ce besoin de rendre pour ne pas dépendre, de ne pas avoir de dette...

La question de ce jeune homme est comme un coup de feu, comme une urgence.

Une urgence intérieure. Un vide, qui lui faisait peur ; la question était sérieuse.

Pas une fausse question comme celle des religieux qui voulait piéger Jésus. Non, c'était pour cet homme une question de vie.

A la question du jeune une autre question : "Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon que Dieu seul."

Ce n'est pas une question rhétorique Jésus ne faisait pas semblant quand a ses émotions.

Il disait ce qui était en lui ici en l'occurrence, Il ne fallait pas accorder à un homme ce qui vient de Dieu.

Il fallait reconnaître que le bien dont un homme est capable trouve sa source en Dieu.

Jésus nous invite à reconnaître en Dieu l'auteur de toute bonté et à le voir en notre prochain, et à le voir en nous quand nous sommes capables de bien, capables d'amour.

Jésus continu : "Tu connais les commandements : tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, tu ne feras de tort à personne, honore ton père et ta mère.

J'imagine bien la tête de ce jeune homme des yeux tout rond en train de penser qu'il n'avait pas couru pour entendre un résumé de la loi, qu'il connaissait par cœur. Il attendait une autre parole, un autre enseignement, peut-être une révélation nouvelle pour être sûr d'aller au ciel pour être sûr de son éternité.

Qu'elle déception dans la voix du jeune homme : "Maître, tout cela je l'ai observé dès ma jeunesse."

Comment auriez-vous réagit a sa place "Combien observe la loi les principes de la bible et ne sont pas en paix face à cette question de la vie éternelle. On réalise que notre vie doit s'ancrer, au-delà de la loi. Maître, j'ai fait ce que la loi attendait de moi, mais je ne suis pas assuré pour autant." Il était sincère, 'il accomplissait la loi avec sérieux, sans y trouver la réponse qu'il attendait.

Dans un temps de silence Jésus l'a regardé. Un regard de tendresse et d'accueil qui disait toute la place ouverte et la possibilité pour vivre.

Puis Jésus a dit : "**Une seule chose te manque ; va, ce que tu as, vends-le, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel, puis viens, suis-moi.**"

Il y a certainement là un autre silence qui s'est installé. Celui qui suit une catastrophe.

On imagine à nouveau le visage de cet homme sa bouche s'étirer vers le bas, le regard plonger vers le sol.

Il devait voir défiler sous ses yeux tous ses biens, toutes ses possessions. Il devait se voir ses bien et son argent, sans leur appui, sans leur présence qui rassurante.

Si l'argent ne donne pas de la solution à sa question, il l'avait au moins échappé de dépendre de quelqu'un, évité quelques souffrances, et une donner un certain orgueil. Il a dû, se sentir comme nu.

Il était riche, très riche et au fond de lui, il s'identifiait à ce qu'il avait.

Laisser ses richesses c'est comme laisser sa vie. Il n'avait pas pensé à quel point il était lié avec ce qu'il possédait.

Jésus lui disait en quelque sorte, il te manque de manquer, de n'être plus plein, il te manque de manquer et de vivre la confiance

Il n'a pas dit un mot. Il était venu en courant, il est reparti lentement, avec un nouveau poids.

Que pensez-vous de Jésus et ses paroles si radicales. Comment pouvait-il répondre de cette manière ?

Jésus n'a rien dit. Jésus n'a rien fait pour retenir cet homme. Il a respecté sa douleur et son impossibilité. Il l'a laissé partir seul, avec cette question posée.

Il n'a pas fait le choix à la place de l'homme, il ne lui a pas éviter la confrontation avec lui-même, la rencontre avec son cœur, avec ce qui constituait son identité.

Si on pense au parcours de Jésus, que l'on comprend que Jésus lui-même avait dû livrer le même combat, traverser les mêmes déchirements, les mêmes abandons et la douleur d'être seul face à la vie, face à la mort.

Et quand Jésus parle à l'homme riche, c'est qu'il avait déjà, pour lui-même, fait le pas, pris la décision essentielle qui allait orienter la suite de sa vie vers le don.

Il a parlé de cette manière parce qu'il savait que Dieu seul rend la chose possible pour l'homme. Il a parlé de cette manière parce qu'il sait que si quelqu'un veut le suivre et vivre en héritier, communier avec le tout autre,

Il devait changer dans son cœur, de manière de voir, se laisser aimer comme un fils et que pour cela, ses béquilles, ses échafaudages, ses protections devaient tomber.

Jésus n'a pas retenu l'homme. Il l'a laissé vivre le face à face avec lui-même. Il l'a laissé devant Dieu et il a fait confiance à Dieu qui peut rendre possible ce qui aux hommes est impossible.

Il n'a pas retenu cet homme, il l'a laissé partir avec le souvenir de sa tendresse pour lui, le souvenir de la communion intime qui l'espace de cet instant avait fait d'eux des compagnons de route.

Je ne sais pas ce que l'homme est devenu, mais je sais que Jésus l'a aimé infiniment.

Je sais que Jésus vous aime et qu'il vous invite à le suivre de manière à ce qu'il soit le maître.